

LES RUNES ARMANES DE GUIDO LIST

Rappel: Guido 'von' List est, par son engagement pangermanique un des fondateurs de l'absence de pensée nazie, c'est un paléo-nazi, en quelque sorte. Cependant son système de runes armanes a connu un immense succès, mais bien entendu, presque personne ne se vante de les avoir utilisées. De plus, les ouvrages de List sont quasi introuvables, on le connaît par la traduction anglaise de Stephen Flowers, dit Edred Thorsson, traduction que je trouve franchement mauvaise, d'ailleurs.

Dans le but d'éviter les supercheries, je vais donc vous donner ma traduction des 18 runes de List, avec des commentaires entre [] et en *italiques*, peu aimables et ironiques en général. La version que j'utilise est :

Guido List Bücherei, *Das Geheimnis der Runen*, Guido List, zweite Auflage, 1912, Wien, Verlag der Guido von List Gesellschaft.

[La première édition est de 1907. Mais celle que j'ai utilisée a été faite du vivant de List et donc elle exprime l'opinion finale de l'auteur, comme il est d'usage. En particulier le dessin de la dernière rune, ressemblant à une croix gammée est donc bien la forme que List a voulue. La forme de 1907, une sorte de χ a été rejetée par List lui-même. Notez que la version en ligne (en Allemand) est celle de 1907.]

La description de chaque rune est organisée de la même façon :

Elle commence par le dessin de la rune (le dessin Viking en général sauf 'Gebo' qui est une sorte de svastika) se trouve une liste de noms qu'il attribue à la rune correspondante, suivie d'une liste des sens qu'il attribue à ces mots (commençant par une majuscule en Allemand). Vient ensuite une citation du Hávamál dans une version que je n'ai pas rencontrée ailleurs (chez les universitaires allemands) mais qui respecte à peu près le texte. Ensuite vient un texte où il donne un commentaire assez bref du sens de la rune. Cela se termine par une maxime bien sentie qui résume le tout.

ƿ fa, feh, feo = porteur du feu, bétail (Vieh en allemand), grandir, déchiqueter (fetzen)

[*Bien évidemment, fetzen et Vieh n'ont aucune étymologie commune, par contre Vieh a bien feh* comme origine. Quant au 'porteur de feu' on se demande où il a pu trouver ça, et ça n'a rien à voir avec la suite de son discours*]

Une contrée d'aide pour aider te promet le premier
En litige et en lamentation et en chaque détresse.

La racine 'fa' qui apparaît comme 'mot primordial' dans cette rune, est la base de 's'élever', 'être' (faire, travailler, diriger) et par ceci, la base de la variation dans l'existence, c'est-à-dire de la stabilité du 'je' se transformant sans cesse. Cette rune, en conséquence, dissimule le bien-être scaldique que la sagesse véritable trouve dans l'évolution. Seul l'idiot s'attriste de ce qui sombre : « Engendre ta chance, et tu l'auras ! »

[*Il en fait donc la rune des forces d'évolution, des forces vitales de changement. C'est très intéressant en soi, mais l'argument étymologique qu'il donne est sans valeur*]

ᚱur = primordial, éternité, feu primordial, lumière primordiale, taureau primordial (génération primordiale), aurochs, état primordial (vie après la mort). [*Je ne vois pas le rapport entre un état primordial et la vie après la mort*]

J'en apprends un autre, dont les gens ont besoin,
Ceux qui veulent devenir médecins'.

[*Comme le A et le U majuscules sont identiques dans son écriture gothique, le mot médecins (Ärzte) s'écrit comme Ürzte, un mot qui n'existe pas à ma connaissance mais qui évoque, de façon subliminale pour moi : ürste une sorte de superlatif de 'Ur', les plus primordiaux. On ne saura jamais si un germanophone du 19^{ème} siècle le sentait comme moi ou non*]

Le fondement primordial de toute manifestation est le 'Ur'. Celui qui peut reconnaître la chose primordiale d'un événement, celui-là reçoit un fait – qu'il soit porteur de mal ou de chance – non comme une énigme insoluble, et de cela peut obtenir le moyen de trouver de rejeter le mal et d'accroître la chance, et de reconnaître pour tels les maux et les chances apparents. C'est pourquoi : « Connais-toi toi-même, et du connaîtras tout ! »

[*On ne voit pas bien le rapport entre le primordial et la conclusion finale*]

ᚦthorr, thurs, thorn = Thorr (Donar, coup de tonnerre, éclair), épine :
[*thurs et thorn sont deux noms attestés de cette rune. 'thorn' (épine) est un kenning attesté pour 'thurs'. 'thorr' est pure invention. Mais voilà peut-être pourquoi presque tout le monde attribue la troisième rune à Thorr (à ma grande indignation depuis toujours), ils suivent ce cher List !*]

Un troisième je connais, qui me sert à
Mettre aux fers mes ennemis;
De l'opposant [+ou – le 'dégoûtant'] j'émousse l'épée
Son arme ne lui sert plus à rien;

'L'épine mortelle' avec laquelle Wuotan a jeté l'indocile valkyrie Brunhilt [*sic*] en un sommeil de mort (comparez à Dornröschen [*La belle au bois dormant*] et d'autres), mais aussi au contraire 'l'épine de vie' (le phallus) avec laquelle on peut combattre la mort [*épine et mort sont des mots masculins en Allemand, si bien que tout est 'der – dem', très masculin, dans cette phrase*]. Ce dessin menaçant émousse complètement et sûrement l'arme qui attaque sans cesse celui qui est destiné à la mort, et les forces de mort, par un constant renouvellement de la vie dans la renaissance. C'est pourquoi : « Prends soin de ton moi ! »

[*La 'forme menaçante' de cette rune, que chacun ressent, doit être repensée par le fait qu'environ une moitié des formes de cette runes sont arrondies comme ᚦ.*

Dans la mesure où cette rune est censée, selon List, protéger de la mort, je comprends maintenant pourquoi certains veulent l'utiliser comme rune de protection ce qui est ridicule pour les femmes, puisque les poèmes runiques soulignent tous que cette rune permet d'attaquer les femmes, tout comme « Wuotan a jeté Brunhilt en un sommeil de mort ».

Comme pour les autres runes, on ne voit pas le rapport entre la formule finale (qui recommande de soigner son ego) et le reste, y compris l'attribution à Thorr]

Un point avant de continuer.

Le mot 'fé' signifie richesse, 'fehu' signifie bétail, richesse. List en fait 'porteur de feu', et le relie à déchiqeter. Ur a bien le sens de primordial, surtout en Allemand. Il faut remarquer simplement que son primordial est bizarre !

Thorr, Thurs etc. montre la plus grande confusion. Confondre les Géants du givre (dont chacun sait qu'ils s'appellent les Thurses) et le Dieu Thorr, c'est rayer d'un trait de plume presque un tiers de l'Edda poétique dans laquelle il est fait constamment allusion aux démêlés de Thorr et des Thurses. Il se trouve que je ne suis pas personnellement fanatique de cette espèce de génocide perpétré par Thorr, et j'ai grand respect pour les forces primitives représentées par les Géants du givre. Cela n'empêche que les mots ont un sens, et que tous les poèmes runiques (en fait, y compris le poème runique anglo-saxon (appelé Old English Rune Poem, OERP, par les anglophones) qui l'appelle 'thorn', épine, un kenning pour Thurs justement) en parlent systématiquement sur le même ton. Ici, List s'oppose à la tradition runique telle qu'elle nous est restée.

As, os, as, ask, ast = Ase, bouche; naissance (début), frêne, cendres.

[os signifie plutôt 'bouche', 'embouchure (d'une rivière)' et as signifie plutôt 'Ase'. Les deux sens sont possibles. Par contre, ask → frêne, et ast → cendre sont des associations non fondées entre as et des mots allemands. Là encore, c'est de l'étymologie de bistrot]

J'en connais encore un quatrième, quand on m'enferme
Bras et jambes dans des liens.
Dès que je le chante, aussitôt je sors,
De mes pieds tombent les chaînes,
Le crochet s'éloigne de mes mains.

La bouche, pouvoir de la parole ! Qui éclate les chaînes corporelles et trouve liberté par la force du pouvoir spirituel (force de suggestion), extermine toute tyrannie* et vainc ceux qui cherchent la victoire seulement par la puissance physique. Et donc : « Ta force d'âme te rend libre ! »

[Notez que List semble ignorer tout du pouvoir poétique de l'Ase; c'est plus au pouvoir propagandiste qu'il fait allusion]

* Le type de peuple qui reste en combat pour l'existence, est celui qui développe l'obtention de son pouvoir moral, toujours vainqueur, et non celui qui se dresse seulement par l'intellect; avec la diminution de la moralité, se perdent aussi les positions spirituelles de l'intellect les plus élevées, comme le montre l'histoire – le jugement dernier.

[Cette dernière phrase est en effet tout à fait prophétique quant au sort des pan-germanistes ! Le mot utilisé, Weltgericht, est celui utilisé par les chrétiens pour parler de leur 'jugement dernier']

Rit, reith, ruth, ruoth, Rita; conseil, rouge, roue, droit ('Rod'), troupe, bon droit, etc.

[Ici encore, on a toute une série de mots allemands commençant par 'r', mais seul le mot 'roue' (Rad) est effectivement lié au nom de cette rune. Quand aux noms fantaisistes qu'il donne à la rune (ruth, ruoth), je me demande où il les a trouvés]

J'en ai appris un cinquième, quand joyeusement
Un projectile vole sur les troupes,
Si puissamment qu'il se meuve, je le contrains à rester
Je le saisis nu avec mon regard (= je le dénude de mon regard).

La trois fois sainte 'Rita' [List a écrit une Rita des Aryo-Germains, que je n'ai jamais lue], la 'roue solaire', le 'Urfyr' (feu antique, Dieu), elle-même ! Le sentiment d'intériorité des anciens aryens était la connaissance de leur divinité elle-même, l'intériorité qui s'appelle aussi le « par-soi-être » [Bei Sich Sein] et le par-soi-être existe au travers de la divinité. Tant qu'un peuple assume encore de façon naturelle* le jaillissement de son intériorité, il n'a aucun motif de chercher une divinité étrangère, ces cérémonies au service de Dieu qui sont nécessaires quand on n'est plus capable de trouver Dieu dans son être propre mais qu'on le trouve hors de soi, hors du monde, 'dans les étoiles'.

* Le peuple en tant que 'peuple naturel' n'est pas la condition de sauvagerie de celui qui vit dans son milieu sauvage, dans les chaînes du chamanisme le plus horrible [C'est bien ce que dit List, rejoignant ainsi l'opinion des Eglises]. Le peuple, parce qu'il est naturel, au contraire convient à un échelon culturel élevé, et est ainsi libre de la domination d'une autre culture.

Moins l'humain est intériorisé, plus sa vie lui devient étrangère, et plus un peuple perd son intériorité, et plus pompeuses et cérémonielles deviennent les manifestations de l'exercice de l'être et du culte dont le contenu devient visible, alors que ces manifestations se trouvent dans : « Ce que je crois, je le sais, et c'est pourquoi je l'épouse. » La spiritualité aryenne se fonde aussi sur un fier mépris de la mort, comme les anciens, et en une croyance illimitée en Dieu et en Soi, qui s'exprime brillamment dans la 'Rita' dont le tracé de la cinquième rune donne le sens. Donc cette rune dit : « Je suis mon 'Rod' (mon droit), ce 'Rod' est invulnérable et donc je suis moi-même invulnérable, et donc je suis mon 'Rod'. »

[On reconnaît bien que le « peuple naturel » ou, « les anciens » dont parle List est ce qui deviendra ce fameux peuple aryen, une invention nazie dont on observe ici une des sources]

f ka, kaun, kuna, kien, kon, kühn [veut aussi dire : hardi]; kein (rien) etc.

[Dans la masse, deux noms ne sont pas absurdes : 'kaun' qui rappelle le nom viking de cette rune, et 'kien' qui en rappelle le nom vieil-anglais. Bien sûr, le 'kein' est une amusante bêtise dont, d'ailleurs, List ne fera rien]

J'en ai un sixième, si un homme me fait du mal
De la racine d'un arbre étranger;
Il ne me fait aucun dommage, la corruption
Le mange, celle dont il m'a menacé.

« L'arbre du monde » Yggdrasil a valeur, dans un sens plus étroit, d'arbre du peuple aryen, auprès duquel les arbres d'autres peuples sont vus comme des « arbres étrangers ». La rune « kaun » ou « kunna », (jeune fille, par exemple dans [le nom] Adalgunde) décrit le principe féminin du Tout, au sens proprement sexuel.

[J'ai vu que 'gund' n'existe pas en Allemand, mais que c'est une déformation du Vieil Haut Allemand, 'grund' signifiant 'terrain', bien sur. Adalgunde viendrait donc de Adelgrund : la noble terre. Bon, ce que ça a à voir avec une jeune fille, là je ne comprends pas, sauf si List fait allusion à ce qu'en 'labourant' cette noble terre, on obtient en moisson le peuple aryen ?].

Le tronc, la race, restent ainsi propres, car ils n'autorisent aucune salissure par une « racine d'un arbre étranger » (phallus). Cela arriverait-il cependant, alors cela servirait très peu « l'arbre étranger », car le « surgeon étranger » deviendrait vite son plus furieux ennemi [Je suppose que ce charabia signifie que si un sale étranger fait un gosse à une aryenne fautive, alors le rejeton de cette union impure deviendra le pire ennemi de son père, ouf!]; et c'est pourquoi « Ton sang, la plus précieuse des choses. »[On reconnaît ici les racines du racisme sexuel nazi]

[Les curieux vont peut-être se demander d'où, par Loki !, vient cet arbre étranger dont List fait tout un foin. Le vers correspondant est, en Vieux Norois, dans la version dont je dispose : « á vrótum hrás viðar ». D'abord, 'vrót' est un mot qui n'apparaît nulle part ailleurs et les traducteurs tous lisent une forme poétique de: af rótum, c. à d. 'depuis les racines' (enfin ... comme d'habitude, ils ne respectent pas le texte et disent : 'la racine'). Ensuite, hrás viðar est le génitif d'une expression classique : hrár viðr qui signifie un 'arbre vert' en Français, désignant une jeune pousse ou un jeune arbre plein de sève. L'adjectif hrár n'a jamais signifié 'étranger' alors List se fait une grosse colère raciste à cause d'une faute de traduction, pas de chance pour lui ! Pour sa défense, je dois quand même dire que les germanophones me semblent avoir une tradition à mal traduire ce vers. Dans ma version issue de la toile hrár est traduit par hart (dur, rude), et dans la traduction récente la plus respectée de Genzmer, il dit : « avec une méchante racine d'arbre »]

✖ hagal = enclore le Tout, enfermer, grêle, détruire.

J'en connais un septième, vois-je l'incendie
S'élever autour de l'habitation des humains,
Aussi fort soit-il, je le ramène au calme
De chants magiques* d'appriivoisement.

* « magie du feu » connue aujourd'hui sous le nom de « conjuration du feu ».

Hagal ! Le sentiment d'intériorité, enfermer en soi la connaissance de son Dieu, avec toutes ses propriétés, conduit à une grande confiance en la puissance de son propre esprit, ce qui produit le pouvoir magique, lequel habite chaque personne dont l'esprit portant cette idée montre une croyance sans faille. Le Christ, une des ces rares personnes – comme Wuotan – a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un disait à ce rocher: bouge de là – et qu'il y croie – alors ce rocher bougerait et se jetterait dans la mer. » Porté par cette conscience sans faille, le choisi contrôle le physique et le spirituel qu'il enclôt de façon universelle et absolue, et au travers de ceci, il se sent tout puissant. Ainsi : « Enclos le Tout en toi, et tu règnes sur le Tout ! »

[Bon ... sans commentaires, sinon vous allez me trouver enfantin : au cucul la praline, seul peut répondre le cucul. Notez le « bouge de là » christique que je me suis amusé à introduire en tant que traducteur 'innocent']

✚ nauth, noth, norn; force du destin,

[Bien entendu, List a inventé que le nom de la rune puisse être 'norn'. Cela n'empêche pas que cette rune puisse symboliser les Nornes]

Un huitième m'appartient, bien sûr
Prêt à être utilisé en cas de besoin,
Si la discorde entre les héros s'éveille
Alors je sais l'apaiser rapidement.

« La rune du besoin croît sur l'ongle de la Norne ! » Ce n'est pas le 'besoin' dans le sens actuel du mot, mais plutôt la « force [ou la contrainte] du destin» que les Nornes fixent par des lois primales – par lesquelles on comprend la causalité organique de ce qui arrive. Celui qui peut saisir la cause d'un phénomène et prend connaissance des conséquences préparatoires [???], celui-ci maîtrise la connaissance de l'avenir et comprend comment vider toutes les

querelles par la « contrainte des voies du destin clairement reconnues ». Ainsi : « Sers-toi de ton destin, ne t'y oppose pas ! »

l i (moi), is; glace, acier.

[Toujours le même type de remarque, vous ne pouvez guère comprendre ce que l'acier vient faire là si vous ne savez pas que 'acier' se dit Eisen en Allemand, ce qui n'a rien à voir étymologiquement avec la glace, Eis, comme c'est évident pour un non germanophone]

J'en comprends un neuvième, quand la nécessité s'élève*
De protéger mon navire sur l'océan,
Alors je calme la tempête sur la mer qui se lève
Et je calme le roulis des vagues.

Au travers de la « conscience confiante dans le pouvoir propre de l'esprit » les vagues sont liées – « gelées » - elles se figent comme de la glace. Non seulement les vagues (symboles du vouloir), mais toute la vie obéit à la volonté contraignante et des exemples sans nombre du « bouclier Ag » de Wuotan, similaire à l'athénienne « tête de Gorgone », le « casque Ag », et jusqu'à l'art et la pratique de la chasse par un « figer comme glace* » et l'hypnose moderne cherchent au travers de cette neuvième rune le pouvoir hypnotique devenu compréhensible de l'esprit puissant en son vouloir. Ainsi : « Gagne pouvoir sur toi-même, et tu auras ces pouvoirs sur les mondes corporels et spirituels qui s'opposent à toi ! »

* La magie de « figer dans la glace » dans l'art et la pratique de la chasse; se fonde sur l'hypnose.

Ar; soleil, Urfyr, Aryen, aigle, etc.

[Je ne sais pourquoi, cette rune, appelée Ar, Jeran ou Ger, attire l'erreur sur elle. Tous ces mots signifient 'année' dans la langue dans laquelle le nom de la rune est donné. Les universitaires traduisent comme un seul homme par 'abondance' du fait que ce mot signifie aussi 'récolte de l'année'. Quand cette récolte est bonne, c'est bien l'abondance, mais quand elle est mauvaise, c'est la disette. Mais il semble que ce soit l'interprétation optimiste qui prévale, et cette rune semble appeler la 'bonne année' plutôt que l'année désastreuse. Par contre, il n'y a strictement aucun lien de sens entre ar et les traductions données par List . En particulier, le lien ar (année) avec 'ar-yen' serait risible s'il n'était entaché de tant de sang]

J'en utilise un dixième quand en l'air
Volent des cavalières revenantes :
Je commence cette magie, elles deviennent confuses
En leur forme et leurs efforts.

Le « Ar », le « Urfyr » (feu primal, Dieu), le « soleil », la lumière détruisent immédiatement l'ombre corporelle et spirituelle, le doute, l'incertitude. Sur le tracé du Ar se fondent les Aryens – les fils du soleil – leur Rita, la loi primale des Aryens, dont le « Aar » (aigle) se sacrifie à lui-même dans le feu primal en se sanctifiant lui-même dans la flamme de la mort pour renaître ensuite. C'est pourquoi il a été appelé d'abord « fanisk* » puis ensuite « phénix », et c'est pourquoi un aigle – hiéroglyphe symbolique – est mis sur le bûcher funéraire afin de signifier que le défunt se rajeunit en la mort, se prépare à une renaissance, afin de se préparer à une vie encore plus glorieuse sous forme humaine, et ce malgré

l'opposition des forces de l'ombre, qui sont sans force face au « Ar » : « Respecte le feu primal ! »

[Voici un bon exemple du fait qu'être un inconditionnel de la lumière peut cacher des pensées bien ténébreuses !]

* Fanisk : fan = génération; ask (isk) = croissance, enracinement; si bien que « fanask » ou « fanisk » = génération de l'enracinement par la renaissance. Le mot fanisk est devenu plus tard « phénix », et ceci explique le mythe du phénix. Comparez au « chant runique de Wuotan » : « Je sais que je pendis à l'arbre glacé par le vent. »

↳ sol, sal, sul, sig, sigi; soleil, santé, victoire, pilier, école, but etc.

Un onzième je peux aussi pendant le combat,
Quand j'accompagne le bien-aimé,
Je chante dans mon bouclier et il gagne la bataille.
Il y va et il en revient en bonne santé*.

« Sal und Sig » - « santé et victoire ». Ces cris de bienvenue et de combat millénaires des aryens, dont on retrouve une variation dans l'enthousiasme accru « Alaf sal fena »** est dans la « Sig-rune » (rune de victoire), la onzième lettre du futharkh [*sic*] illustre le symbole « Le génie créateur doit vaincre ! »

* Là-dessus se fonde la croyance en « l'art de Passau », « du faire-vite » de l'invulnérabilité aux coups, piqûres et coups de feu.

** Santé solaire complète de ceux qui connaissent la force ! (les prolifiques [Yves : en enfants]).

[Le « Sal und Sieg » de List est devenu le tristement célèbre « Sieg Heil » des nazis, qui signifie donc aussi : « victoire et santé »]

↑ tyr, tar, tur; animal etc. (Tyr, le dieu du soleil et de l'épée; Tiu, Zio, Ziu, Zeus, 'tar' – procréer, tourner, cacher, d'où la 'peau de camouflage', etc.)

J'ai un douzième, qu'il pende à l'arbre
Là-haut un pendu;
Je le [Yves : le douzième, pas le pendu] grave alors en runes,
L'homme descend et me parle.

Le Wotan né à nouveau, c'est-à-dire après son auto-sacrifice à l'arbre du monde, le Wuotan qui descend rajeuni, de sorte qu'en s'envolant du frêne le « fanask » (phénix) rajeunit et se personnifie dans le jeune dieu du soleil et de l'épée, Tyr.

[La liste de noms possibles de Tyr donnée plus haut est à peu près celle que Wilhelm Grimm donne dans sa Deutsche Mythologie. List avait donc sans doute connaissance des idées de Grimm sur ce sujet, et elles sont claires : Tyr est un Dieu ancien, dont la fonction a évolué, et donc certaines fonctions ont été reprises par le 'jeune' Dieu Wuotan (ou Óðinn). Cette analyse de Grimm est reprise par l'ensemble des universitaires

spécialistes du sujet, jusqu'à aujourd'hui. L'hypothèse de List, cette sorte d'inversion des rôles, est totalement farfelue]

La règle de la mystique selon laquelle la croyance en la magie se place en parallèle au mythe, en ceci que la forme mystique est adoptée par analogie à des processus humains et terrestres, afin d'obtenir des résultats semblables à ceux des mythes. De son côté, l'ésotérisme fondé sur la « dualité biunaire trifide » bien connue reconnaît l'unité mystique dans la pluralité mystique et en ceci voit le destin de tous et donc de chaque individu, en un éternel échange entre ce qui est passé et ce qui revient.

[La « dualité biunaire trifide », List utilise une formule qui ne doit faire guère plus de sens à un germanophone : beideinig-zwiespältigen Zweiheit qu'on peut décomposer en beide, deux ensemble, einig, unique, zwie = zwei, deux, spältig adverbe formé sur Spalt ou Spalte, fente, crevasse, fissure, Zweiheit, dualité. Flowers-Thorsson traduit ce mot par 'bifide' mais cela ne désigne qu'une seule 'fente', c'est pourquoi j'ai inventé le mot 'trifide' = à trois branches, car le mot à mot : 'dualité biunaire bifendue' serait encore plus incompréhensible, bien qu'il ne trahisse pas (comme je l'ai fait, désolé) l'idée de dualité chère à List]

Tout comme Wuotan est revenu après son auto-sacrifice – ce qui doit être entendu non seulement comme sa mort, mais en même temps comme sa vie complète – dans un corps renouvelé, de même chacun, après une vie dans un corps humain – ce qui est aussi un auto-sacrifice - retrouve un corps renouvelé par une renaissance.

C'est pourquoi « tar » signifie vivre et générer et disparaître, c'est pourquoi « Tyr » est le jeune soleil debout à nouveau et c'est pourquoi la douzième rune est aussi une « rune de victoire » et elle est gravée sur des lames d'épées et des pointes de lances. On devrait dire : « N'aie pas peur de la mort, elle ne peut pas te faire mourir ! »

‡ bar, beork, biörk; naissance, chant*, cercueil, etc.

[Le mot (Toten)-Bahre signifie 'cercueil', d'où le jeu de mot avec bar]

Un treizième je nomme, je 'lustre' un fils *[La lustration est une aspersion d'eau en usage chez les païens germaniques. Elle est comparable au baptême chrétien]*

D'un noble en son bain (baptême pré-chrétien)

Alors il vient au combat, il ne peut chuter,

Aucune épée ne peut le faire tomber.

La spiritualité dans le Tout, la vie éternelle, par rapport à laquelle la vie humaine entre naissance et mort ne signifie qu'un seul jour, et la rune *bar* s'oppose à cette vie d'un jour dans le corps humain; du « bar » (naissance) au « bar » (vie d'un chant) jusqu'au « bar » (cercueil, mort), et qui est ensorcelé et béni par « l'eau de la vie » au cours du baptême. Cette vie (d'un jour) est limitée par la naissance et la mort, et si le nouveau-né n'a pas encore une épée de mort pointée vers lui, il est exposé à ceci et à maint autre danger, car malgré ce que la destinée détermine et apporte, le hasard** règne, hasard fondé sur le libre arbitre des humains, et la bénédiction sacrée devrait s'opposer à ces décrets maléfiques du hasard. Le Germain ne reconnaissent aucun « sort aveugle »; il croit en la prédestination au sens large, mais il est intuitivement conscient des restrictions – hasards ! – qui font obstacle à l'accomplissement et à la complétion destinés à forger son pouvoir personnel. Sans ce hasard, chaque sapin, par exemple, devrait être totalement symétrique, chacun devrait être semblable aux autres, alors qu'aucun n'est identique à l'autre, et ceci devait s'appliquer à la vie humaine; tous identiques, uniformes et égaux. C'est pourquoi le nouveau-né doit être consacré contre les hasards

possibles par « l'eau de la vie*** ». Ainsi : « Ta vie est dans la main de Dieu, fais confiance à Dieu en toi ! »

* *bar* = chant; *bardit* = chant populaire. dit, diet, diut, diutsch = peuple, *deutsch* [Allemand].

** Le hasard ! En réalité il n'y a aucun hasard, car tout ce qui arrive, sans exception, est mis en place dans la grande toile du destin – comme trame et guirlande; mais la « guirlande » (la trame) est difficile à discerner même pour les clairvoyants. L'enchaînement reconnaissable des effets et des causes, des effets qui eux-mêmes engendrent d'autres effets (eux-mêmes deviennent la cause d'autres effets en une suite procréatrice infinie) est visible aux clairvoyants et aux initiés; il est cependant difficile de prévoir comment la trame des destins d'autres individus, ou de groupes d'individus, va toucher, croiser ou influencer la trame de notre propre destinée. Cette influence, comme un fil supplémentaire dans une trame, et à cause des ces influences impossibles à calculer, modifie la trame de notre propre destin de façon soudaine et imprévisible, et elle est appelée « hasard » parce qu'on n'a pas considéré l'occurrence du hasard comme incalculable plutôt que de la considérer comme irrégulière et sans loi (ce qui ne peut être !) Les plus anciens mystiques Aryens ont reconnu cela, et ont décrit les maîtresses du destin, les trois Nornes, comme les « tisseuses du destin » qui de « trame » et de « guirlande » tissent le « vêtement du temps », c'est-à-dire le « sort ».

*** C'est pourquoi l'Eglise, par référence évidente à l'eau de la vie, doit utiliser comme eau baptismale de « l'eau vivante », c'est-à-dire de l'eau de source ou de l'eau courante, et rejeter l'eau des mares et des lacs.

[Pour une fois, reconnaissons que l'assertion de List que le hasard est fondé sur le libre arbitre des humains est expliquée clairement – que l'on soit d'accord ou non – dans la note sur le hasard]

† laf, lagu, lögr; loi primale, océan, vie, chute (défaite)

Un quatorzième je chante au peuple réuni
En énonçant les divins [= en donnant le nom des Dieux]
De tous les Ases et les Elfes
Je le connais mieux que personne.

La connaissance intuitive de la substance organique du Tout et donc des lois de la nature constitue l'inébranlable fondation de l'enseignement aryen sacré ou « Wihinei » (religion), laquelle peut comprendre et inclure [Ici, comme dans de nombreux autres cas, ces répétitions peuvent paraître absurdes, mais en fait c'est une sorte de martelage 'poétique' que je ne peux pas rendre. List dit : « erfassen und umfassen »] le Tout et par cela l'unique dans sa naissance, le règne et la disparition vers une nouvelle naissance, cette connaissance ésotérique est transmise au peuple par des mythes énoncés de façon symbolique, car l'œil populaire naïf, inaccoutumé à une vision en profondeur et lointaine, est aussi incapable d'apercevoir la loi primale que l'œil corporel l'océan, ou l'œil interne et spirituel, mais non entraîné, [ne peut apercevoir] l'infini de la vie dans le Tout. C'est pourquoi la quatorzième rune dit : « Apprends d'abord à barrer [ton 'bateau'], et ensuite ose le voyage en mer ! »

𐌚 man, mon; lune (ma = materner, augmenter, vide ou mort)

[Encore une 'astuce', en Allemand la lune se dit der Mond, ce qui rappelle le nom de cette rune (inventé par List), mon. Je ne comprends pas le 'vide ou mort' qui suit]

Un quinzième je compte, que le nain Volkrast [repos du peuple]
Chanta devant les portes du jour
Aux Ases pour le réconfort, aux Elfes pour la force,
A moi-même pour éclaircir ma pensée.

En un autre sens, et comme dans le célèbre conte « l'homme sur la lune » se révèle dans la quinzième rune comme dessin sacré de la reproduction du genre humain. Le mot primal « ma » est la marque de la génération féminine – le maternage – tout comme le mot primal « fa » [père se dit Vater, prononcer 'fatèr' en Allemand] est celui de la génération masculine. On a ainsi ici « mater » (mère) et là « fator » (père). La lune sert mythiquement-mystiquement d'anneau magique Draupnir (le ruisselant), duquel toutes les neuf nuits coule (se sépare) un nouvel anneau du même poids, et qui a été brûlé avec Balder. C'est-à-dire que Nanna, la mère de ses enfants, a été brûlée avec Balder. D'après les règles mythiques-mystiques les nuits signifient des mois, si bien que ces « neuf nuits » sont le temps d'une grossesse. Comme les concepts d'homme [Mann], de jeune fille [Mädchen], de mère [Mutter], de mari [Gemahl], d'épouse [Gemahlin], mariage [Vermählen], de menstruation etc. etc. ont pour racine le mot primal « ma », tout comme le concept de lune [Mond], tous liés conceptuellement de façon interne, ils reconnectent leur multiplicité en une unité selon le principe de la « multiplicité multi-une et multi-séparée » et ainsi le concept pour cette apparente unité trouve sa racine dans le mot primal « ma » et sonne comme « man-ask » ou « man-isk », nommément : l'humain [Mensch]. Donc – comme un concept d'unification – le mot « humain » ([der Mensch] n'a qu'un seul genre [Le mot die Menschin (l'humaine) n'existe pas en Allemand]) alors que le mot péjoratif au neutre [das Mensch, neutre, signifie 'prostituée'] appartient à un troisième niveau sur lequel nous reviendrons plus tard. La quinzième rune contient donc le sens exotérique et ésotérique du grand mystère de l'humanité et culmine dans l'avertissement : « Sois un humain ! »

[List fait ici du machisme à bon marché sur le fait que le mot humain (Mensch) est masculin en allemand (comme en Français) mais n'a pas de forme féminine comme en ont de nombreux mots allemands (beaucoup plus qu'en Français)]

𐌚 yr, eur; iris, arc, arc en ciel, arc en bois d'if, erreur, colère etc.

Un seizième je dis à la prude jeune fille
Pour obtenir succès et chance;
Ceci change et fait tourner pour moi le désir et l'esprit
De la beauté aux bras blancs comme cygne.

La « rune-Yr » est l'inversée de la « rune-Man » [qui est dessinée comme un bonhomme stylisé les bras levés au ciel, et la rune Yr a la même forme mais tournée vers le bas] et comme elle dessine un arc, elle représente [la forme en croissant des] lunes croissantes et décroissantes, à l'opposé de la pleine lune de la « rune-Man » si bien qu'elle [Yr] réfère d'abord à l'aspect changeant de la lune, et en second lieu, à la mutabilité lunaire de l'être féminin, qui est souligné dans les derniers vers du « Havamal » (règles de vie) :

N'ait pas confiance en la jeune fille en une place de confiance,
N'ait pas confiance dans les paroles sincères de la femme,
Son cœur est créé sur une roue oscillante,
L'âme féminine est la demeure du changement d'humeur.

La rune de l'Yr ou de l'erreur [Irrung signifie erreur en Allemand – avec les sous-entendus de s'égarer, de déconcerter – bien entendu, comme d'habitude, c'est une étymologie fantaisiste] rend confus, que ce soit par l'excitation des passions amoureuses, des jeux, de la boisson (ivresse), ou sous prétexte de discours (sophistique), ou par quelque autre raison profonde, conquiert la résistance par la confusion, mais le résultat d'une telle victoire est toujours confus, comme la victoire elle-même, car il apporte colère, rage mortelle, et finalement folie. La rune de l'Yr ou de l'erreur s'oppose aussi à la rune-Os [la quatrième rune] (voir à cette rune) car elle conduit à la victoire par des prétextes au lieu de raisons correctes. C'est pourquoi elle enseigne : « Prends en considération la finalité ! »

✠ eh (é) *Ehe* (mariage), loi, cheval, les mets, etc.

Un dix-septième m'aide avec la gracieuse jeune fille
Qu'elle ne me quitte jamais à la légère.

La dix-septième ou « Eh-rune » est aussi l'opposée de la seizième. Alors que celle-ci met en garde contre les amours frivoles et temporaires, la « rune du mariage [*Ehe*] » souligne l'amour durable, base du mariage comme lien légal entre homme et femme. Ceci permet d'interpréter la « Eh-rune » plus tardive qui double « Laf-rune » (voir à cette rune) (M = $\begin{matrix} \uparrow \\ \uparrow \end{matrix}$) et donc affirmant symboliquement « deux pour la vie – liés par la loi primale ! » La mariage est la base du peuple et c'est pourquoi « eh » conceptualise encore la loi car selon une antique formule de mariage elle est « l'âtre racine [*Rauwürzel*]), c'est à dire la racine légale de la stabilité de ce qui est germanique [*Germanentum*]. C'est pourquoi : « Le mariage est l'âtre racine des Aryens ! »

Entre la dix-septième et la dix-huitième rune le scalde a inclus les vers suivants

Ces chants sont, Lodfagner, pour Toi,
Longtemps impossibles à apprendre,
Réjouis-toi, si tu en fais l'expérience,
Ecoute-les, si tu les apprends,
Sers-t-en, si tu les comprends.

Après cette strophe intermédiaire, il établit la mystérieuse dix-huitième rune qu'énonce ainsi Wuotan lui-même :

[*Suivent trois dessins qui ne me paraissent pas essentiels à reproduire : trois croix gammées, l'une classique à angles perpendiculaires, l'une à angles de 45°, et une à angles arrondis, que List désigne sous le nom de : fyrfos, croix gammée (Hakenkreuz)]*

Le dix-huitième éternellement à jamais
Je n'annoncerai pas à une femme ou une jeune fille;


C'est la meilleure fin pour le chant –
Celui qu'un seul entre tous sait
Sauf la femme qui me prend en mariage
Mais qui est aussi ma sœur*.

* L'épouse d'Odin, « Frigga », est un témoignage de ce que dans les temps anciens frères et sœurs pouvaient se marier, ce dont nous avons d'innombrables exemples dans la mythologie et les contes. [Il est clair qu'ici List confond les Ases et les Vanes, mais cela n'enlève rien à l'exactitude de sa remarque sur l'existence d'un, comme il dirait, « inceste primal ». D'autre part, je remarque que les traductions classiques sous-entendent plutôt : « soit mon épouse, soit ma sœur ». La conjonction utilisée par le scalde dans la version en Vieux Norrois est en effet très ambiguë. C'est eða dont un des sens possibles est une sorte de 'soit ... soit' comme dans les traductions classiques. Malheureusement, eða peut aussi signifier une sorte de renforcement, 'et en plus', si bien que les deux sens sont également plausibles. Comme dans de nombreux cas similaires, je pense que le scalde a volontairement laissé planer le doute]

Dans ce dix-huitième chant runique, le scalde se retire et laisse Wuotan lui-même chanter et conter, afin de signifier par cela que le plus haut savoir de l'antique génération du Tout ne peut être connue et sue que par les divinités de la « dualité biunaire trifide » liées par le mariage, divinités des pouvoirs corporels et spirituels réunis, qui seules et uniquement comprennent le trois fois saint secret de la génération continue, de la vie continue et du retour ininterrompu, et peuvent percevoir cette rune secrète (la dix-huitième).

Bien sûr, il est remarquable que la dix-huitième rune réellement rencontrée soit un fyrfos – sans doute à dessein représentée incomplète et ce nom rappelle certainement sa signification, sans cependant l'épuiser. Il faut certainement voir ici l'intention des scaldes de conserver le fyrfos exclusivement comme leur secret le plus authentique et comme le dessin de ce secret, et c'est seulement sous diverses pressions qu'ils ont fait connaître un autre signe qui remplace partiellement le fyrfos. Ce signe, qui peut être vu comme un « substitut » à la dix-huitième rune, est :

⚔ ge, gi, gifa, gibor, don, donateur, dieu; gea, geo, terre; gigur, mort, etc. :

[Son dessin est, comme vous le voyez, une sorte de croix gammée dont les deux petites barres horizontales ont été ôtées. Il est amusant de constater que Flowers-Thorsson n'a pas osé (?) le représenter et il montre un X (et non pas une croix à angles droits) dont la barre inclinée sur la droite a un quart vertical sur la droite en haut et un quart vertical sur la gauche en bas :  (c'est le dessin de la version de 1907), ce qui enlève la ressemblance frappante avec la croix gammée. Voyez en introduction la discussion sur les versions successives du livre de List.]

« Gibor Altar* » - Dieu, le générateur du Tout, est le donateur et la terre reçoit ses dons. Mais la terre ne fait pas que recevoir, elle rend aussi.

* Gibor Altar se trouve encore dans le nom de lieu « Gibraltar », un nom qu'il est impossible de faire venir de l'arabe « gibil tarik ». « Gib(-o)-r altar » était un « Haldadom » (sanctuaire) consacré à « Dieu le père » par les Vandales dans le sud de l'Espagne.

Le mot ancien est « gi » ou « ge »; dans celui-ci on trouve le sens de « élévation » (donner), mais cela souligne aussi « l'Être » dans le sens de don et de la « disparition vers une nouvelle élévation » dans le sens d'aller. Ces mots antiques sont liés à d'autres par leur racine ou pas

des mots primaux, ce dont nous allons donner quelques exemples. Sont liés au mot antique « fa » des mots comme : gifa, gefa, gea, geo qui désignent la terre « génératrice de dons ». Avec « bar » ou « bor » (fontaine, source), Dieu, la « source des dons ». « Gi-ge-ur » (le don retourne à son origine) et « Gigur » on trouve le géant du givre « destructeur de dons » et tous deux personnifient la mort, et plus tard le diable. Dans le mot « Gigas » (gi-ge-as, le don sort de la bouche de la source) est contenu le mot violon [*Geige*]. C'est le vieil instrument scaldique magique d'éveil qui commence le chant, et comme le chant (bar) signifie aussi la « vie », ainsi le « violon » était un des nombreux signes (hiéroglyphes, symboles) de la renaissance, et pour cette raison, on le trouve souvent dans les tombes en tant qu'objet sacré.

[*Je crois qu'il faut comprendre ici, 'instrument à cordes' pour 'violon'*]

Il n'est pas nécessaire que le mort dans la tombe duquel on a retrouvé un violon n'ait pas été un violoniste. Violon et flûte poussent les gens à danser, excitent leur passion amoureuse, et ainsi une Eglise d'esprit ascétique les a bannis car ils servaient de moyen magique pour éveiller le « fyr » (le feu) de l'amour chez les humains. L'Eglise a donc remplacé le symbole d'éveil odinique par le signe chrétien de l'éveil des « trombones du tribunal. » [*c'est-à-dire, les 'trompettes du jugement'*] Les prénoms « Géréon » et « Geretrud » (Gertrude) trouvent leur racine dans le mot primal « ge » et signifient renaissance et leur hiéroglyphe, la « tête de Géréon » apparaît comme un triangle aux trois côtés égaux construit avec trois profils humains. Ce Géréon est à nouveau Dieu incarné dans le Tout, comme esprit du Tout, du Monde et de l'Humain. Et c'est pourquoi la signification de la « rune Ge » est la plus proche du « fyr-fos ». La différence de sens entre les deux ne vient que de ce que le contenu de la rune « Gi » ou « Gibor » cherche à approcher la conception du contenu de la divinité de bas en haut et de façon exotérique et, en un sens, en allant de l'humain vers l'extérieur, alors que l'explication du fyrfos cherche une connaissance ésotérique de la divinité – et la trouve – à l'intérieur de l'humain. Du point de vue de la conception de la « dualité biunaire trifide » l'esprit humain sait s'unifier à Dieu, et ainsi, que ce soit en se rapprochant ou en s'éloignant de son intériorité, atteint la connaissance certaine.

Ainsi, l'ésotérique et l'exotérique sont encore séparés et, comme la forme ésotérique secrète du fyrfos est de la plus haute sainteté, la « rune Ge » représente l'ésotérique. L'exotérique est que « l'humain s'est éloigné de Dieu et retournera à Dieu » alors que l'ésotérique discerne « la cohésion secrète de l'homme avec Dieu au sein de la dualité biunaire trifide », et peut ainsi affirmer en connaissance : « Humain, fais un avec Dieu ! ».

Ainsi le scalde du chant eddique appelé « Connaissance runique de Wotan » (Runathâls-thattr-Odhins) explique les runes une à une – dans une forme cachée – et présente ces « chants de sorciers » reliés entre eux (formules incantatoires) sans tout dire – car il s'agit du secret scaldique – mais néanmoins sans trahison de sens, afin d'en faire connaître la signification. [*C'est en effet une tradition des universitaires allemands de présenter la sixième partie du Hávamál sous le nom de 'Chant des sorciers'*]

Il pouvait clore les « Runathâls-thattr-Odhins » de façon satisfaisante :

Maintenant, j'ai fermé le haut chant
Ici dans la demeure des Hauts,
Utile à ceux de la terre, et non pas aux Jotuns [les géants du givre]
Salut [*Heil*] à celui qui enseigne !
Salut à celui qui apprend !
Que ce salut, vous tous qui l'écoutez

Qu'il vous apporte utilité !